

Conte Wolof

Nom de l'étudiant : Serigne Seck.

Nom du conteur :

Village

Le lézard, le berger et le cultivateur.

C'est le berger qui avait rencontré le lézard lorsqu'il rencontra le lézard. Celui-ci s'enfuit mais le berger le poursuivit. Lorsqu'il le rattrapa, il leva son bâton pour l'écraser. Le lézard lui dit :

- Attends, je vais te conter quelque chose qui peut-être pour te servir.

- Tu ne me conteras rien. Je ne sais pas ce que tu veux me conter, mais tu ne me contera rien dit le berger.

- Je conte mieux que toi lui rétorqua le lézard.

- Comment contes-tu ? lui dit le berger.

- j'ai aperçu quelque chose qui vient devant nous

- Tu n'as rien aperçu.

- j'aperçois de la poussière, beaucoup de poussière qui vient vers nous.

- Tu n'as rien vu. La poussière que tu aperçois, c'est mon bâton que j'ai levé jusqu'à ce que mes testicules entrent dans mon corps, que t'ai asséné un coup et que la poussière s'est levée.

- Tu n'es pas savant. La poussière que je vois est plus grande que cela. Toi, tu n'es pas savant. La poussière que j'ai vue, c'est de la poussière sur de la poussière alors que celle dont tu parles est une poussière qui se soulève tombe sur toi et sur moi.

- comment peut-il y avoir de la poussière sur de la poussière ?

- Tu le sauras sous peu.

- Je sais, quant à moi, que mon couscous au lait sera bon, car j'aurai du cous en plus j'aurai de la viande et c'est plus agréable ainsi, avoir du couscous et de la viande en plus. Je mettais la viande sur le couscous, j'y verserai ma gourde de

lait et je mangerai à ma faim.

- Tu parles, mais ce que tu dis est différent de ce qui se passera lui répondit le lézard.

Alors qu'ils discutaient ainsi, les boeufs étaient entrés dans un champ, un champ de mil sorgho. C'était un très grand champ dont les épis commençaient à porter des grâmes. On s'attendait qu'ils dussissent sous le soleil pour les moissonner. Il se trouva donc que pendant la discussion, les boeufs étaient entrés dans le champ et le dévastaient, farit, farit, farit, en broyant les épis, les uns brisaient les épis, les autres les fracassaient en faisant beaucoup de bruit.

Le cultivateur avait vu le berger mais ne lui avait rien dit, il n'essaya même pas de chasser les boeufs. Il alla jusqu'à un grand "Kel" qui était au milieu du champ, y monta et coupa deux lianes qui étaient presque des bâtons. Il les enroula l'une sur l'autre et se dirigea sur la pointe des pieds vers le berger, pendant que les boeufs étaient toujours dans le champ farit, farit, farit. Le berger disait au lézard.

- Toi, il n'y a pas de doute, je vais te tuer. Il n'y rien à faire.

- Moi, je vois de la poussière sur de la poussière lui répondit le lézard.

Alors que le berger disait cela et que le lézard lui répondait qu'il voyait de la poussière sur de la poussière, le cultivateur rampait doucement, trouva le berger qui disait au lézard

- "si je brandis mon bâton et que la poussière se soulève..." et lui asséna un grand coup avec son fouet : "Thiarr rr" le fouet l'atteignit à la tempe, ensuite sur les fesses que le berger les tâta et se retourna vers le cultivateur. Le fouet l'atteignit au visage "tarr". Le berger gesticula et s'enfuit en disant :

- Savez-vous ce que je vais vous dire ? Moi-même je ne sais plus où se trouvent mes boeufs mais j'ai emmené quelque chose avec moi : que tous ceux qui veulent consulter un devin fassent tout pour voir le lézard. Le lézard est un très bon voyant. Venez le lézard est un très bon voyant. Il secoua, cria encore ;

- Le lézard est un bon voyant, venez !